La connaissance intellectuelle de l'âme séparée est plus parfaite, ontologiquement, que celle de l'âme unie au corps, avant la mort. Saint Thomas est très net, encore, sur ce point.

« L'âme unie au corps est, d'une certaine manière, plus parfaite que l'âme séparée, à savoir du point de vue de la nature spécifique ; mais pour ce qui est de l'acte intellectuel, lorsqu'elle est séparée du corps, l'âme a une certaine perfection qu'elle ne peut pas avoir lorsqu'elle est incarnée. Il n'y a pas là d'inconvénient, parce que l'opération intellectuelle convient à l'âme pour autant que celle-ci transcende les perspectives corporelles ; l'intelligence n'est pas, en effet, l'acte d'un organe corporel » *(De anima. art. 17, ad 1m)*.[1]

« L'âme séparée est moins parfaite que l'âme incarnée, si l'on considère sa nature pour autant qu'elle communique (analogiquement) avec la nature des corps, mais cependant, d'un autre point de vue, lorsqu'elle est séparée, elle est *plus apte* à la vie intellectuelle, dans la mesure même où la lourdeur et les nécessités du corps portent atteinte à la facilité de la vie intellectuelle » *(Ia pars qu. 89, art. 2, ad 1m)*.

« L'intelligence a besoin des sens, dans l'état de connaissance imparfaite, pour autant qu'elle recourt au jeu des images, *mais non selon le mode plus parfait de connaître qui convient à l'âme séparée*. Ainsi l'homme a-t-il besoin de lait quand il est encore enfant, mais non pas cependant à l'âge viril » *(De anima, art. 19, ad 19m)*.

Le double point de vue exposé ci-dessus appelle une synthèse supérieure.

3° *La haute convenance de la résurrection du corps.*

Nous avons un certain désir naturel de cette résurrection. Elle est dans la ligne même de notre nature humaine.

« Comme la nature implique deux éléments, à savoir la forme et la matière[2], quelque chose peut être dit naturel à un double titre : soit au titre de la forme, soit au titre de la matière [...] Et comme la forme réalise davantage la notion de nature que ne le fait la matière, ce qui est naturel au titre de la forme est *plus naturel* que ce qui l'est au titre de la matière [...] C'est ainsi que quelque chose peut être naturel à l'homme au titre de la forme, comme comprendre, vouloir et autres opérations du même ordre ; et d'autres qualités lui sont naturelles au titre de la matière, qui est le corps [...] La mort et la corruption sont naturelles à l'homme en fonction de la nécessité de la matière : en fonction de la forme c'est l'immortalité qui lui conviendrait ; toutefois les pricipes de la nature humaine ne suffisent pas à assurer cette immortalité ; mais une certaine aptitude naturelle à l'immortalité convient à l'homme en vertu de son âme ; le complément vient d'une vertu sur-

1. « Nous parlons ici de la connaissance *naturelle* de l'âme séparée, car, en ce qui concerne la connaissance de grâce, l'âme est égale aux anges. Or la connaissance, qui donne à l'âme de connaître les anges de la manière expliquée (sans recourir aux images) lui est naturelle, non purement et simplement, mais pour autant qu'elle est séparée du corps ; elle n'en use pas, unie au corps. » *(Ibid., ad 2-m)*.

« Bien que l'âme séparée doit de même nature que l'âme unie au corps, cependant, à cause de la séparation d'avec le corps, elle est comme ouverte *(liberum)* à l'égard des substances supérieures pour en recevoir lumière intellectuelle, lui donnant connaissance des êtres singuliers, ce qu'elle ne peut pas faire, unie au corps... » *(De Anima, art. 20, ad 15-m)*.

2. Le lecteur peut remplacer forme par *âme* et matière par *corps*. Forme vient de *forma*, perfection.